

Le Monde

Dans « Taire », Tamara Al Saadi entrecroise les fils d'Antigone et d'une jeunesse actuelle fracassée

L'autrice et metteuse en scène franco-irakienne présente, au Théâtre de La Criée, à Marseille, sa pièce où deux héroïnes expriment de manière différente une même révolte.

Par Fabienne Darge (Marseille)



« Taire », écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi, au Centre dramatique national de Dijon-Bourgogne, en janvier 2025. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Crier ou se taire. L'éternel mauvais choix dans lequel sont piégées les femmes, encore et encore, puisque leur parole est si souvent inentendue. Dans *Taire*, que crée la jeune autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi [au Théâtre de La Criée, à Marseille](#), deux héroïnes s'offrent en miroir. L'une crie, l'autre se tait, deux manières d'exprimer une même révolte, face à ce que les adultes ont fait de leurs vies.

Celle qui se tait, c'est Antigone, telle que Tamara Al Saadi interprète l'héroïne antique, figure éternellement ardente et vive de la lutte contre un pouvoir arbitraire, pour qui la raison d'Etat sert de rouleau compresseur aux valeurs humaines les plus fondamentales. Antigone a cessé

de parler depuis que son frère Etéocle s'est transformé en tyran, bannissant leur autre frère, Polynice. Elle oppose le même silence face à l'absurdité du monde, quand les deux s'entretuent et que Créon, au pouvoir, ordonne de jeter la dépouille de Polynice aux chiens, sans lui accorder le droit à une sépulture digne.

Celle qui crie, c'est Eden, une jeune fille d'aujourd'hui, dont le prénom sonne avec une ironie douloureuse. Née d'un viol, abandonnée peu après sa naissance, elle se retrouve, alors qu'elle avait été recueillie au départ par un couple aimant, ballottée de foyers en familles d'accueil, en raison d'une règle administrative aussi implacable et absurde que celles édictées par les dieux de l'Antiquité. Alors Eden part en vville, retourne la violence contre elle-même et contre les autres, de manière indifférenciée.

Magie délicate

Tamara Al Saadi entrecroise les deux histoires avec fluidité, et les liens se tissent peu à peu, dans ce spectacle lancé sous les auspices de *Désenchantée*, la chanson de Mylène Farmer. *Taire*, qui aurait pu être plombé par un réalisme envahissant, est tenu par la qualité de son écriture, textuelle et surtout scénique. C'est la manière dont Tamara Al Saadi occupe le plateau et le fait vibrer qui emporte ici, en un spectacle limpide, qui sait accorder leur place au temps et au silence, et déjoue tout naturalisme sociologique par une forme de magie délicate. Cela advient par la grâce d'une écriture du corps, du son, de la lumière et de l'image. Tout respire et palpite ici, sans pesanteur, grâce aux éléments de décor mobiles, qui glissent en un clin d'œil et laissent la lumière (superbe, et signée par Jennifer Montesantos), la couleur, les mouvements des corps faire image et exprimer la violence ou les rêves de réparation. Une coulée de sable rouge sang et deux corps qui tombent, pour la lutte fratricide entre Etéocle et Polynice. Des étoffes aériennes que l'on agite comme des voiles, comme des désirs d'ailleurs, derrière un vaste écran bleu comme la mer ou le ciel.



« Taire », écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi, au Centre dramatique national de Dijon Bourgogne, en janvier 2025. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

La forme théâtrale ici reste classique (une histoire, des dialogues, des personnages), mais elle s'hybride constamment et en douceur, non seulement avec l'image, mais aussi avec la musique et un travail sonore bien particulier. Le chanteur et compositeur libanais Bachar Mar-Khalifé signe les chants, magnifiques, interprétés par le coryphée (qu'il incarne lui-même) et le chœur. Le guitariste Fabio Meschini accompagne les accès de rage électriques d'Eden.

Derrière les mots

Surtout, une bruiteuse et créatrice sonore, Eléonore Mallo, est présente sur le plateau, réalisant à vue ses effets étranges et poétiques, qui participent largement de l'atmosphère du spectacle. Les bruiteurs savent que le son crée de l'image mentale, superbe traduction pour aujourd'hui des sortilèges des magiciennes antiques. Et c'est beau de voir ce spectacle reposant sur la question de la parole que l'on n'entend, que l'on n'écoute pas, tisser cette matière sonore riche et subtile, qui invite justement à dresser l'oreille, à écouter ce qui se dit derrière les mots, lesquels ne jouent pas toujours à armes égales face à la violence du monde.

Ainsi se nouent les fils de ces deux histoires, dans ce spectacle porté par une distribution impeccable, emmenée par Mayya Sanbar en Antigone irradiante, très éloquente dans son silence. C'est bien la question de la filiation qui relie ici les différentes héroïnes : Eden aussi bien qu'Antigone et sa sœur Ismène sont des « *filles de personne* », le fil de la transmission ayant été perverti ou rompu. Antigone, pourtant, prévient, quand elle retrouve la parole, à la fin du voyage : « *Celui qui détruit l'enfant est conduit à se détruire lui-même.* »

Tamara Al Saadi, autrice et metteuse en scène franco-irakienne, s'était fait connaître en 2018, avec un spectacle intitulé *Place*, dans lequel elle s'interrogeait sur la « place » à trouver entre deux mondes, entre deux langues. Cette place, il semblerait bien qu'elle l'ait trouvée aujourd'hui dans le théâtre français.

Taire, de et par Tamara Al Saadi (texte publié aux éditions Les Solitaires intempestifs). [Théâtre de La Criée](#), Marseille 7^e, jusqu'au 7 février. Puis tournée jusqu'à fin 2025 à Nice, Toulon, Saint-Ouen, Saint-Denis (Théâtre Gérard-Philipe), Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)...

Fabienne Darge (Marseille)